

## Le créateur et son contradicteur

Au sujet de l'ouvrage d'Alexander Oberleitner: « *Michael Endes Philosophie* »\*

De nombreux chercheurs s'intéressent aux œuvres de Michael Ende (1929-1995). Ils se sentent inspirés par ses mondes remplis d'images spirituelles — comme si Ende était lui-même, pour une moitié, le « dragon du bonheur » qu'il a imaginé — pour la seconde moitié, il faut l'anthroposophie.

\* Alexander Oberleitner: »*Michael Endes Philosophie im Spiegel von »Momo« und »Die unendliche Geschichte«* [La philosophie de Michaël Ende dans le miroir de « Momo » et de « L'histoire sans fin »], Meiner Verlag, Hamburg 2020, 272 pages, 24,90 €

Le philosophe Alexander Oberleitner a un style qui vient du cœur, il faut le reconnaître — pas du tout ce qu'on attendrait d'une thèse de doctorat en philosophie, mais facile à lire, presque comme son modèle Michael Ende, pour lequel il éprouve une affection sincère sans aucun doute. Il loue le fait que Ende ait « suscité chez d'innombrables personnes, qui n'auraient autrement jamais été en contact avec la pensée philosophique, des réflexions sur le sens de leur existence et la nature de leur forme de société » (p. 236). Le meilleur exemple de cela, peut-être, serait « la réception de Ende au Japon » qui, dans « cette société radicalement capitaliste, aurait ouvert tout d'abord principalement un discours largement critique à l'égard du capitalisme, ce qui a fait de Ende une instance intellectuelle et morale » (Ebd.). Même dans le penser personnel de Oberleitner, Ende semble être devenu une telle instance. Le premier livre de son enfance, dont il peut se souvenir fut *L'histoire sans fin* de Ende, dont par la suite « il a pu redécouvrir l'élément nouveau à toutes les phases de sa vie » (p.9). Son intérêt s'est maintenu, si bien qu'il a fini par rédiger cette thèse de doctorat sur lui, dans laquelle il se demande « s'il est possible de dégager une pensée philosophique autonome et rigoureuse de l'auteur à partir des romans *Momo* et *L'histoire sans fin* de Michael Ende ». (p. 228) Et, si c'est le cas, ce qui caractérise cette pensée. Oberleitner apprécie le « caractère réflexif prononcé, surtout de *L'histoire sans fin* (ibid.), qui la distingue d'œuvres comme *Le Seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien, et donc du genre de la *fantasy* en général. La pensée de Ende présente en outre une « nette composante éthique » (p. 229). Sur le plan du contenu, Ende se penche surtout sur la question des « conditions de « l'/a im-/possibilité de l'art » (ibid.) - « art » pris ici dans son acception la plus large simplement de la vertu créatrice.

Dans *Momo*, Ende a d'abord essayé de « mettre en évidence les structures qui [...] menacent d'étouffer la créativité » et de les démasquer « comme des manifestations du capitalisme » (ibid.). *L'histoire sans fin*, en revanche, place au centre « la vertu créatrice humaine elle-même, qui donne à l'individu le pouvoir d'affronter avec succès ces structures [...]. d'y faire face » (ibid.). Ende doit beaucoup à la pensée de Friedrich Nietzsche, mais il se démarque clairement de sa « volonté de puissance », « en ce qu'il ancre la création », dans laquelle se déploie, selon Ende, « l'essence de l'être humain par excellence » (p. 231), « dans l'harmonie des sphères et donc finalement dans l'absolu compris religieusement » (p. 234). La mystique joue d'ailleurs un rôle décisif dans la pensée de Ende, qui a décidé de « tout fonder en fin de compte dans des expériences mystiques » (p. 224). Dans le spectre de la spiritualité, « Ende serait un mystique de la plus pure eau. » (p. 225).

### Imagination versus propagande

Oberleitner s'intéresse particulièrement à la fonction de l'image dans l'œuvre de Ende. Il analyse l'activité artistique de ce dernier, qu'il considère comme « une sorte de *métabolisme* entre l'intérieur et l'extérieur », comme un « échange constant entre le monde spirituel et le monde matériel » (p. 176), comme une transformation des « images extérieures en images intérieures » (p. 175) et inversement. Cela n'est cependant pas possible avec la même efficacité pour toutes les images extérieures, explique Oberleitner, en citant Ende : « Une épée, par exemple, se laisse sans plus transformer en image intérieure — mais essayez donc de faire la même chose avec une mitraillette ! Vous ne pouvez pas équiper l'archange Michael avec une mitraillette. [...] Ou bien pensez au téléphone — quelle image intérieure cela donne-t-il ? Nous vivons en fait avec des choses que nous avons certes créées par nous-mêmes, mais pour lesquelles il n'y a pas de correspondance à l'intérieur de nous. Tant que ce sera le cas, il n'y aura pas non plus de culture ». (S. 177)

« L'image intérieure d'une épée », selon Oberleitner, est par exemple « une épée magique fantastique », tandis que l'image intérieure d'une mitraillette — c'est le néant ! Avec ce que ce « monde extérieur » fournit comme images, le moi créatif de l'individu ne peut plus rien faire [...] Le résultat est une fantaisie en dissolution », comme le raconte Ende dans *L'histoire sans fin* (p. 177 et suivantes). Mais cette dissolution, la disparition de la fantaisie créatrice et de la force d'imagination en l'homme, serait fatale. Ende lui-même a expliqué à quel point elle était fatale, à travers les paroles de *Gmork*, le loup-garou de *L'histoire sans fin*, le pire ennemi du héros enfantin *Atréju*. En se moquant de lui, *Gmork* lui raconte le terrible destin qui l'attend, lui et tous les êtres de *Fantasia*, dès qu'ils seront absorbés par le néant, ce qui est imminent à ce moment-là :

« Si vous y êtes entraînés, il s'attache à vous, le néant. Vous êtes comme une maladie contagieuse qui rend les gens aveugles, de sorte qu'ils ne peuvent plus distinguer l'apparence de la réalité et ne peuvent plus faire la différence. Sais-tu comment on vous appelle là-bas ? « Non », murmura *Atréju*. « Mensonges ! » aboya *Gmork*. [...] « Qu'êtes-vous donc, vous les êtres de *Phantasia* ? Vous êtes des images de rêve, des inventions dans le royaume de la poésie, des personnages dans l'histoire ! Tu crois que tu te prends pour la réalité, petit soleil ? Dans ces circonstances, bien, tu es dans ton monde. Mais si tu traverses le néant, tu ne l'es plus. [...] Là, vous ne ressemblez plus à vous-mêmes. L'illusion et l'aveuglement vous portent dans le monde des humains. [...] Peut-être qu'avec votre aide, on poussera les gens à acheter ce dont ils n'ont pas besoin, ou à haïr ce qu'ils ne

connaissent pas, à croire ce qui est commode et les rend dociles, ou à douter de ce qui pourrait les sauver. Avec vous, petit fantaisiens ! on fait de grandes affaires dans le monde des humains, des guerres sont déclenchées, des empires sont fondés.. » (pp.178 et suiv.)

Il serait tout à fait possible que cette idée soit le fruit de la relation de Ende avec l'anthroposophie. En effet, Steiner a formulé des choses similaires pendant la Première Guerre mondiale dans le cadre de ses *Considérations sur l'histoire contemporaine*, afin d'expliquer l'origine des nombreux mensonges qui ont alimenté la guerre. Il a tout d'abord attiré l'attention sur le fait qu'à notre époque « la vie imaginative [...] doit se développer », ce qui provoque une « contre-image » négative de cette évolution positive ; une « contre-image de la vie imaginative » qui se développe dans « l'invention face aux réalités » et une « insouciance qui y est liée dans l'affirmation de telle ou telle chose », ainsi que dans « l'inattention portée à la vérité, au réel » : « La plus belle chose, Je voudrais dire, la plus belle chose de l'humanité de la cinquième ère post-atlantéenne qui nous attend, c'est l'ascension progressive de la simple vie intellectuelle unilatérale à la vie imaginative. C'est la première étape vers le monde spirituel. Or, cela peut s'égarer dans la fausseté, la fiction — je dis bien la fiction, non pas, bien sûr, dans la poésie, parce que c'est justifié —, mais dans la « fiction » en ce qui concerne les réalités. »<sup>1</sup>

### Relations crispées

Steiner aborde ainsi une cause plus profonde de la « fabrication » des mensonges de guerre et des autres fausses affirmations similaires. Ce n'est qu'ainsi qu'apparaît toute la gravité sociale de ce dont il est question dans *L'Histoire sans fin* : la mort de l'imagination créatrice et de la fantaisie en tant que cause indirecte des catastrophes de la civilisation — et la nécessité qui en découle de recréer des « imaginations créatrices ». Oberleitner et d'autres personnes qui pensent comme lui ressentent tout à fait cette gravité. Et pourtant, ce survol de l'abîme matérialiste échoue quelque part. On saisit certes la valeur culturelle de l'imagination créatrice, mais pas encore celle-ci à l'instar d'une « première étape dans le monde spirituel ». On veut en rester à un point de vue selon lequel le monde de l'imagination est « présent uniquement de manière subjective » (p. 168). La science établie est encore loin de reconnaître l'existence d'un monde spirituel tel qu'il est décrit par Steiner. Pourtant, pour des raisons scientifiques, elle serait obligée de se pencher sur la question du rôle joué par l'anthroposophie pour Ende et ses œuvres.

À la différence d'autres chercheurs<sup>2</sup>, Oberleitner mentionne le lien de Ende avec l'anthroposophie et il a même rédigé un chapitre à ce sujet. Il est également intéressant de constater qu'il n'occulte pas complètement la dimension spirituelle, mais qu'il reconnaît au moins des éléments mystiques dans l'œuvre de Ende. Il a en outre la conscience méthodologique d'admettre qu'il serait « pour le moins discutable d'un

point de vue méthodologique d'occulter purement et simplement le rapport de Ende à l'anthroposophie de Rudolf Steiner » (p. 25), et qu'il est nécessaire de « clarifier, au moins de manière provisoire, le rapport de Ende à l'anthroposophie » (p.27). Sa justification de cette prise de conscience est toutefois étrange : cela est nécessaire, selon lui, « car un soupçon fondé que la pensée de Ende se fonde finalement sur des « enseignements occultes ferait de la présente étude une entreprise extrêmement douteuse ». (ibid.) Mais on n'en comprend pas tout de suite la raison. Parce que les « enseignements occultes » de Steiner sont douteux ? Ou parce qu'il serait douteux de rédiger une thèse de doctorat sur l'œuvre de Ende, sans entrer et tenir compte de l'anthroposophie. Probablement ces deux aspects ont joué un rôle.

Pour comprendre Oberleitner sur ce point, il peut être utile de se mettre dans la situation d'un doctorant d'aujourd'hui. Il est tout à fait pensable que Oberleitner ait eu le sentiment, au cours de sa thèse, que l'anthroposophie pût avoir joué un rôle plus important dans l'œuvre de Ende que ce qu'il pensait initialement. Par conséquent, il est possible qu'une légère inquiétude se soit insinuée à propos du fait que la thèse de doctorat pourrait devenir une « entreprise douteuse », car dans ce cas, il devrait admettre publiquement que l'œuvre prestigieuse de Ende se fonde sur les « enseignements occultes » de Steiner, ce qui aurait également mis en danger la propre réputation d'Oberleitner, en raison de la « réputation douteuse dont jouissent les enseignements de Steiner (et cela pas seulement) dans les milieux universitaires » (p. 26). Ou alors, il deviendrait évident que la thèse de doctorat passe à côté de l'essentiel, si elle ne prit pas en compte du tout un facteur important de la vision du monde pour Ende.

Oberleitner tente d'éviter cet écueil par des déclarations comme celle-ci : « Tout d'abord, on ne trouve pratiquement pas d'emprunts directs à Steiner dans l'œuvre de Ende. La mention incidente, à deux reprises, du concept anthroposophique fondamental de corps astral [...] dans des esquisses, qui n'étaient probablement pas destinées à être publiées, c'est la presque tout ce que la recherche permet de faire avancer. On pourrait éventuellement encore comparer les « esprits élémentaires » du *Punch des souhaits* [...] avec les êtres du même nom de la mythologie steinerienne ou identifier le fantasme de réincarnation du vieux Beppo chez « Momo » [...] — mais là, nous sommes déjà sur un terrain précaire. » (p. 27) Or ce sol si incertain n'est guère si loin : l'idée de réincarnation et les esprits élémentaires font assurément de solides parties intégrantes de l'anthroposophie. En vérité pas seulement là, mais le surgissement commun des deux, on le rencontre plutôt rarement ailleurs.

### Une délimitation peu fondée

Celui qui connaît bien l'anthroposophie et qui lit attentivement Ende, trouvera encore beaucoup plus de références. Comme il ressort de plusieurs déclarations d'Oberleitner, il n'a qu'une connaissance superficielle de l'anthroposophie. Mais comment veut-il alors en juger ensuite quant à savoir si Ende en a été inspiré ? Le fait qu'il délivre tout de même un jugement (en grande partie négatif) est douteux au plan méthodologique. D'autre part, en raison des situations de faits accablantes, il n'est guère en mesure de nier totalement les références de Ende à l'anthroposophie et il continue donc d'avancer en zigzagant et en reconnaissant, d'un autre point de vue, une influence de l'anthroposophie : Il serait toutefois

1 Rudolf Steiner : *Zeitgeschichtliche Betrachtungen [Considérations d'histoire contemporaines]*, vol. 2 : Le karma de la non-véracité (GA 173b), Bâle 2011, Dornach, pp.185 et suiv.

2 Voir Ingo Hoppe : *Können Märchen Kriege verhindern ? Zu Hans-Heino Ewers* : « Michael Ende neu entdecken [Des contes peuvent-ils empêcher des guerres ? Au sujet de Hans-Heino Ewers : Nouvelles découvertes de Michael Ende] dans *Die Drei* 6/2021 [Non traduit à ma connaissance, ndt]

prématuré d'en conclure que l'anthroposophie n'a guère joué de rôle dans la pensée de Ende. Il faut plutôt penser ici à la méthode de travail de Ende, qui visait à créer des représentations puissantes, imaginables et donc éprouvables. Mais comme les concepts-clés de l'occultisme steinerien, tels que le « corps éthérique », le « corps astral » ou le *karma*, échappent largement à cette approche, ils ne peuvent guère être utilisés par l'imagerie de manière directe, ils étaient donc manifestement tout simplement inutilisables pour la « poéto-logie spécifique à Ende ». (ibid.) Oberleitner n'a rien d'autre à proposer que de vagues suppositions de ce type. Elles semblent surtout avoir pour but d'établir une relation politiquement correcte avec l'anthroposophie, qui n'inquiète pas le public académique.

Pourtant l'argumentation n'est guère convaincante. Oberleitner situe certes à juste titre deux thèmes principaux dans l'œuvre de Ende, « l'accent mis sur la création » et « la critique du capitalisme » (p. 28), et il, se demande ensuite s'ils ont pu être inspirés par l'anthroposophie, mais il ignore l'idée qu'il pourrait y avoir d'autres thèmes importants dans l'œuvre de Ende qui ont été inspirés par l'anthroposophie. Au lieu de cela, il affirme qu'en tant que source d'inspiration pour le thème de la critique du capitalisme, on en trouverait « beaucoup plus chez Bertolt Brecht que chez Rudolf Steiner » (ibid.), et selon lui, le thème de la création est certes central chez Steiner mais celui-ci l'aurait recopié de chez Nietzsche : « Mais comme Steiner doit au fond son appréciation de la création à Friedrich Nietzsche, il semble que Ende ait surtout traité dans son œuvre les parties de la pensée de Steiner qui remontent en fait à Nietzsche ». (p. 29) Le fait est surprenant que de telles affirmations non étayées — lesquelles témoignent d'une méconnaissance flagrante du sujet — soient encore possibles dans le cadre d'une thèse de doctorat. Que Steiner doive « au fond » son appréciation de la création à Nietzsche est une thèse tellement osée qu'il faudrait au moins fournir une référence dans la littérature pertinente pour l'étayer - or celle-ci fait défaut.

Dans la foulée, Oberleitner passe sous silence un travail scientifique sérieux dont les résultats contredisent ses propres thèses, rédigé par la germaniste Kristina Kaminski. On ne la trouve même pas dans sa bibliographie. C'est déjà un peu étrange pour l'exigence d'une thèse de doctorat, d'autant plus que la littérature à ce sujet est très limitée. Kaminski a publié son travail en 2009 sous le titre : *Michael Endes Rudolf Steiner Rezeption am Beispiel der Darstellung von Innenwelt in der « Unendlichen Geschichte » [La réception de Rudolf Steiner chez Michael Ende à l'exemple de la présentation du monde intérieur et de l'histoire sans fin]*. Elle arrive à la conclusion que « Rudolf Steiner a eu une fonction significative et marquante pour Michael Ende », que « la vision du monde personnelle d'Ende a été marquée par Steiner sur de nombreux points » et que « la lecture par Ende des publications de Steiner a été extrêmement vaste », et que Ende « s'est laissé inspirer, entre autres, par des mondes fantastiques, des images et des créatures fabuleuses de Steiner pour en faire une œuvre littéraire.<sup>3</sup> Et « La représentation de Steiner d'un monde spirituel réel a été stimulante pour Ende ». <sup>4</sup> Il ne s'agit

3 Kristina Kaminski : *Michael Endes Rudolf Steiner Rezeption am Beispiel der Darstellung von Innenwelt in der « Unendlichen Geschichte » [La réception de Rudolf Steiner chez Michael Ende à l'exemple de la présentation du monde intérieur dans l'histoire sans fin]*, Saarbrücken 2009, p.104.

4 À l'endroit cité précédemment, p.105.

donc pas seulement par la « manière de travailler », mais aussi par des contenus, que Ende s'est laissé inspirer.

Il est certain que des recherches supplémentaires seraient nécessaires, pour montrer toute l'étendue de cette influence, car Kaminski ne semble pas avoir non plus de connaissance profonde de l'anthroposophie. Il en va de même pour le travail de Jana Hölter, publié en 2011, un travail de séminaire qui arrive à la conclusion que dans les livres pour enfants de Ende, on retrouve « quelques idées fondamentales de l'anthroposophie ». En outre, « la défense d'une société tri-articulée, le rejet des jouets industriels, l'importance des contes de fées et les avantages de la pédagogie Waldorf », comme conséquence de l'influence de Steiner dans *Momo, L'Histoire sans fin* et *Jim Knopf*.<sup>5</sup> Oberleitner ne mentionne rien de tout cela. Au lieu de cela, il se livre à un artifice qui a pour effet secondaire de soutenir la marginalisation de Steiner. Il s'agit de la distinction peu fondée qu'il fait entre Ende et le genre de la *fantasy* ou selon le cas du fantastique. En effet, l'influence des « enseignements occultes » est connue dans la recherche sur la *fantasy* et le fantastique.<sup>6</sup> On y est par exemple parvenu à la conclusion que « pour interpréter de manière adéquate un texte fantastique, il faut que son auteur soit lui-même occultiste ou qu'il n'utilise que des connaissances occultes, il peut être nécessaire d'avoir recours alors aux connaissances occultes.<sup>7</sup> Il est plus qu'évident de tenir compte de cette nécessité dans l'interprétation des œuvres de Ende, d'autant plus qu'il y a de bonnes raisons pour les classer dans ce genre.

Alexander Oberleitner a présenté un travail qui vaut la peine d'être lu ; Toutefois, dès que l'anthroposophie entre en jeu, il tombe en dessous de son propre niveau. Il est possiblement victime de ce qui est considéré comme convenable dans l'*establishment* académique actuel — c'est certainement aussi l'une des raisons pour lesquelles l'état de la recherche dans ce domaine reste chiche. Ce que Kaminski a constaté en 2009 est en principe toujours valable aujourd'hui : « Sur la relation entre Ende et Steiner, peu de choses ont été publiées jusqu'à présent. Dans les nombreuses publications sur Ende, il est certes fait référence à Steiner dans certains passages de manière plutôt incidente, sa préoccupation générale pour Steiner et son influence sur lui, mais il n'est pas précisé si, et dans quelle ampleur, une réception de Steiner par Ende a eu lieu. De même, la question de savoir s'il existe un lien, entre l'œuvre de Ende et l'influence de Steiner sur elle, n'a pas encore été élucidée.<sup>8</sup>

Reste à savoir quand le « dragon du bonheur » scientifique surgira pour informer les millions de lecteurs de Ende sur l'effet bénéfique éprouvable en lisant son œuvre.

**Die Drei 1/2023.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Ingo Hoppe a étudié la philosophie et l'histoire à Bâle et il est un journaliste indépendant depuis 1999, entre autres auprès du magazine Zeitpunkt.**

5 Jana Hölter : *Michael Endes Kinderliteratur unter dem Einfluß Rudolf Steiners am Beispiel von « Momo », « Die unendliche Geschichte » et « Jim Knopf » [La littérature pour enfants de Michael Ende sous l'influence de Rudolf Steiner, à l'exemple de Momo, de l'histoire sans fin et de Jim Knopf.]* Norderstedt 2011, p.20.

6 Voir Helmut W. Pesch : *Fantasy — Theorie und Geschichte [Fantasy — Théorie et histoire]* Norderstedt 2017, p.54.

7 Marianne Wünsch : *Die fantastische Literatur der Frühen Moderne (1890-1930) [La littérature fantastique des temps modernes précoces (1890-1930)]* Munich 1991, p.62.

8 Kristina Kaminski : *op. Cit.*, p.1.